

## Elina Brotherus : Règle du Jeu

Emilie Robert

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29826>

DOI : [10.4000/critiquedart.29826](https://doi.org/10.4000/critiquedart.29826)

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Référence électronique

Emilie Robert, « Elina Brotherus : Règle du Jeu », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29826> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29826>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

---

# Elina Brotherus : Règle du Jeu

Emilie Robert

---

- 1 Publié à l'occasion de l'exposition d'Elina Brotherus, *Règle du jeu*, à la Galerie de photographies du Centre Pompidou (27 septembre – 22 octobre 2017), ce catalogue bilingue français-anglais présente le travail de la lauréate du prix de la Carte Blanche PMU 2017. Son cartonnage apparent n'est pas sans rappeler l'esthétique des *scrapbooks* et autres livres de loisirs créatifs qui, dans les années 1960-1970, connaissent un large succès. Son aspect artisanal se rapproche d'autant plus de la notion de jeu d'enfant que la couverture montre l'artiste se faisant saupoudrer de farine par son amie, la danseuse et chorégraphe Vera Nevanlinna (*Falling event*, 2017 – d'après Mieko Shiomi, 1963). À l'intérieur du catalogue se déroule le panorama de leurs réinterprétations des *event scores*<sup>1</sup> Fluxus (ou de certains préceptes élaborés par des artistes proches<sup>2</sup> d'Elina Brotherus) comme autant de règles du jeu auxquelles les deux performeuses se soumettent. Décors, postures et attitudes se succèdent au fil des pages. Si le faciès des deux femmes révèle la rigueur et le sérieux que nécessite le respect des règles, leur potentiel dépassement est néanmoins immédiatement suggéré par l'humour et les écarts dont elles font preuve. Aussi, les textes qui concluent l'ouvrage analysent tant la notion de jeu dans l'art que la place de cette série dans l'œuvre de l'artiste. Abigail Solomon-Godeau retrace le parcours d'Elina Brotherus, entre tradition picturale et réévaluation constante du sujet. Relayant la dimension bio- et autobiographique du côté de l'anecdotique, elle considère les différents autoportraits de la photographe comme les gages d'un changement de paradigme, moins fidèle aux « conventions picturales » qu'aux « possibilités artistiques qui s'offrent par l'opération du hasard et l'aléatoire » (p. 217). Et si la commissaire d'exposition, Karolina Ziebinska-Lewandowska, dissocie très justement le jeu d'enfant de celui régi par des règles, marquant ainsi « le passage de l'enfance à l'âge adulte » (p. 228), il semblerait qu'Elina Brotherus rebrousse chemin. En se libérant de ses responsabilités d'adulte et du poids de son histoire le temps d'une série, l'artiste renoue avec l'enfance et revendique le « grain de folie » (p. 228) qui bloque momentanément les rouages d'un système parfois écrasant. En provoquant le sourire des spectateurs et, *a fortiori*, des lecteurs, le duo interagit avec un public qui, selon Benoît Cornu, directeur de la communication du PMU, « n'imaginait peut-être pas [s'] intéresser un jour [à la photographie] » (p. 236).
- 

## NOTES

1. Ceux de Larry Miller, George Brecht, Yoko Ono ou encore Ben Vautier.
2. Tels que le poète finlandais Tuomas Timonen ou l'artiste allemande Asta Gröting.